

PHI-PHI

HENRI CHRISTINÉ (1867-1941)

Opérette légère en trois actes

Livret d'Albert Willemetz et Fabien Sollar

Première représentation : Paris, Théâtre des Bouffes-Parisiens, 12 novembre 1918

Dernières représentations à Metz : mars 2002

Production de l'Opéra-Théâtre de Metz

Direction musicale	Stéphane Petitjean
Mise en scène	Philippe Fargues
Décors et costumes	Arthur Aballain
Lumières	Patrice Willaume
Madame Phidias	Katia Blas
Aspasie, arpète	Carole Clin
Phidias, dit Phi-Phi	Philippe Ermelier
Le Pirée, son domestique	Jean-Daniel Senesi
Périclès, Homme d'état	Jean-Marie Joye
Ardimédon, prince étranger	Michel Vaissière
Les petits modèles	Pénélope Bergeret
	Laurence Bolsigner
	Noémie Bontoux
	Marie-José Chabiraud
	Agathe Clément
	Jennifer Gohier
	Judith Pierre
	Marie Pomès

Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz

Ensemble Sortie d'Artistes

Editions musicales Salabert

Arrangements de Stéphane Petitjean

Les décors et les costumes ont été réalisés par les ateliers de l'Opéra-Théâtre de Metz

Vendredi 19 octobre 2007 à 20h30

Samedi 20 octobre 2007 à 20h30

Dimanche 21 octobre 2007 à 15h

Henri CHRISTINÉ

(1867 - 1941)

Henri Christiné, né à Genève le 27 décembre 1867, fait ses études à l'Université de cette ville. À sa sortie, il devient professeur et apprend la musique pendant ses heures de loisirs.

Un jour, une troupe de café-concert passe à Genève. Poussé par la curiosité, Christiné se rend au théâtre où celle-ci se produit et tombe sous le charme d'une jeune chanteuse. Il la suit à Nice et l'épouse. Pour elle, il compose des chansons devenues rapidement populaires.

Le 12 novembre 1918, le lendemain de l'armistice, il donne sa première opérette, *Phi-Phi*, aux Bouffes-Parisiens, en collaboration avec Albert Willemetz.

Un livret d'une indéniable originalité, une musique bien française adoptant le rythme syncopé, mettant à la mode fox-trot, one step, apportent un sang neuf à l'opérette. *Phi-Phi* sera traduite en douze langues et représentée plus de quarante mille fois dans le monde entier.

Le triomphe surprenant de cette oeuvre décide Christiné à abandonner définitivement la chanson pour le théâtre. Il compose *Dédé*, *Madame*, *La Poule*. En 1934, il écrit en collaboration avec Tiarko Richepin la partition de *Au Temps des Merveilleuses* et, en 1937, le Châtelet présente *Yana*.

Décoré de la Légion d'Honneur en 1929, Henri Christiné est nommé Vice-Président de la Société des Auteurs Dramatiques en 1931 et 1932. Il meurt en décembre 1941.

La création de "Phi-Phi"

(...) A la fin du mois d'octobre 1918, Gustave Quinson, le "tzar" des théâtres parisiens - on l'appelle ainsi car il préside aux destinées d'une demi-douzaine de salles -, est affolé. Le spectacle qu'il a présenté aux Bouffes-Parisiens s'effondre ; il est urgent de le remplacer. Or, il n'a rien sous la main. Il lui faut au moins deux mois pour trouver, faire répéter et monter une nouvelle opérette. C'est alors qu'il songe à *Phi-Phi*. Sans doute l'ouvrage est bien mince pour un théâtre comme les Bouffes, mais en augmentant le nombre des danseuses sur la scène et des musiciens dans la fosse d'orchestre, peut-être Quinson gagnera-t-il le temps nécessaire pour mettre sur pied son prochain spectacle. De toute façon, pense le directeur, *Phi-Phi* ne peut faire qu'un nombre très limité de représentations.

Et d'abord, qu'est-ce que *Phi-Phi* ? A l'origine, une petite pochade néo-grecque qui mettait en scène le célèbre sculpteur Phidias, la courtisane Aspasia et le tribun Périclès. Fabien Sollar, l'auteur de la pièce, l'apporte au jeune Albert Willemetz en lui demandant de la transformer en une comédie à couplets. Willemetz se met aussitôt au travail et en quelques semaines en fait un petit "chef-d'œuvre" d'humour et de fantaisie. Pour la musique, il a eu l'idée de s'adresser à Henri Christiné, compositeur de chansons, dont la réputation est déjà solidement assise. Entre autres succès, on lui doit *La Tonkinoise*, *Reviens*, *La Légende des flots bleus* ... A la veille de la guerre, ses refrains font les beaux soirs des cafés-concerts, *Phi-Phi* va lui ouvrir la voie du triomphe.

Pourtant, il s'est fait tirer l'oreille pour en écrire la partition. C'est que l'ouvrage était primitivement destiné au théâtre de l'Abri, une salle minuscule, installée dans les sous-sols d'un immeuble de la rue Montmartre, et où le public se sentait ... à l'abri des obus de la "Bertha" ou des bombes des "Gothas". D'où le nom rassurant donné à ces lieux. Naturellement, les spectacles présentés à l'Abri étaient conçus aux proportions du théâtre et les auteurs de *Phi-Phi* avaient dû s'inspirer de ces limites. Ce qui explique les réticences de Christiné.

Cette histoire amusante, parfois grivoise, mais toujours de bon ton, est illustrée par une partition étincelante. (...) Quant au dialogue, il est pétri de bons mots, d'images amusantes et d'à-peu-près hardis. Une brillante distribution achève de parer l'ouvrage de tous les atouts. C'est Urban qui est Phi-Phi, la charmante Alice Cocéa - quasi-débutante - est Aspasia et le comique Dréan interprète Le Pirée - le port d'Athènes étant devenu un homme, sous la plume de Willemetz ! L'ouvrage monté pour cinquante représentations va en faire plus de mille cinq cents et remplir les Bouffes-Parisiens pendant trois années de suite.

L'argument

Nous sommes à Athènes, "en l'an 600 avant Jésus-Christ", chez le grand sculpteur Phidias, dit "Phi-Phi". Dans son atelier évoluent les "petits modèles" sous la surveillance d'un valet coquin et rusé, Le Pirée.

Phidias a reçu de l'Etat la commande d'un groupe symbolique représentant la Vertu et l'Amour. Estimant que la Vertu doit d'abord être aimable, il cherche un modèle dont l'aspect réponde à ses désirs. Il croit finalement l'avoir trouvé en la personne d'Aspasie, une jeune arpète qui cherche l'homme pouvant assurer son avenir.

Malheureusement, la femme de Phidias s'indigne de son choix et décide de poser elle-même la Vertu. Madame Phidias est poursuivie par un jeune prince, qui, pour s'approcher plus aisément d'elle, se fait engager sous le nom d'Ardimédon comme modèle pour poser l'Amour. Quittant son austérité comme elle a déjà quitté sa robe, l'épouse de Phidias s'abandonne entre les bras du bel Ardimédon et le sculpteur ne peut qu'admirer le groupe que forment, sous ses yeux, l'Amour et la Vertu.

Qu'advient-il ? Avec l'aide du Pirée, Ardimédon deviendra l'amant de Madame Phidias, le sculpteur Phidias l'ami d'Aspasie.

En même temps, la jeune Aspasie, devenue dans l'intervalle la femme de l'homme politique Périclès, tout en restant la maîtresse de Phidias, ajoute au groupe une nouvelle figure : celle de l'Economie, qui vient aider la Vertu et l'Amour à fonder le bonheur domestique.